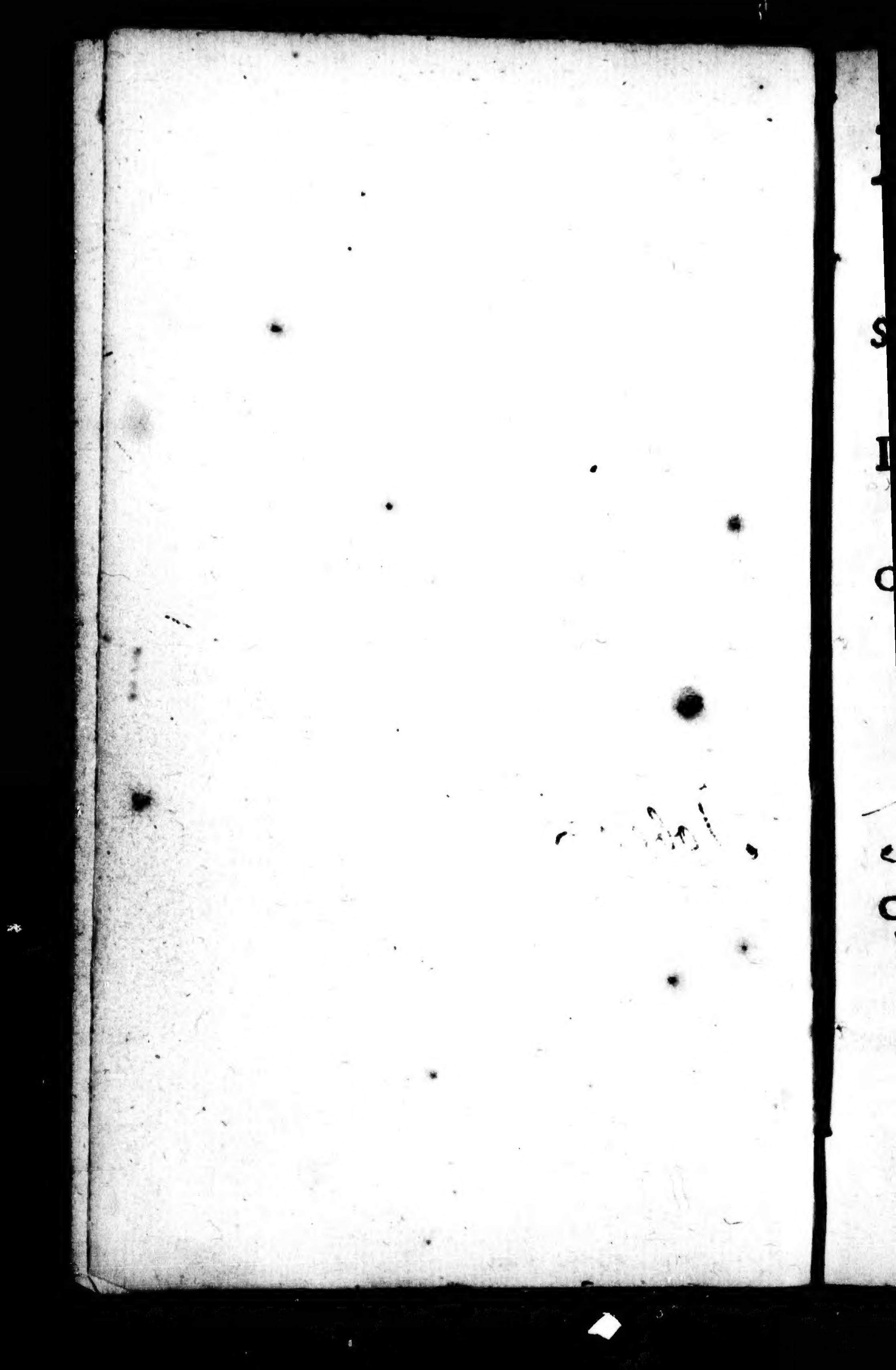


MÉMOIRE

PRESENTÉ

A

SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

LE DUC D'ORLEANS,

Regent du Royaume de France :

CONCERNANT LA PRE'CIEUSE Plante du Gin-ſeng de Tartarie, découverte en Canada par le P. Joſeph François Lafitau, de la Compagnie de Jeſus, Miſſionnaire des Iroquois du Sault Saint Louis.

Jobert

A PARIS,

Chez JOSEPH MONGE', ruë S. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le Grand, à Saint Ignace.

M. DCC. XVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

MEMOIRE

PRESENTÉ

A SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

LE DUC D'ORLEANS,

Regent du Royaume de France:

Concernant la précieuse Plante du Gin-seng de Tartarie, découverte en Canada par le Pere Joseph-François Lafitau, de la Compagnie de Jesus, Missionaire des Iroquois du Sault Saint Louis.

MONSEIGNEUR,

Les ordres que VOTRE ALTESSE ROYALE envoya à M. Begon Intendant du Canada, dès qu'Elle commença à prendre le soin du

Royaume, qu'il eut à contribuer à enrichir la Botanique, & à favoriser ceux qui s'y occuperoient, ont été, ce semble, secondez du Ciel par une découverte utile. Dans ce temps-là même je trouvai dans les forêts de la Nouvelle France le Gin-seng des Tartares si estimé à la Chine. Je regardai un évenement si heureux comme une recompense de ce zele que V. A. R. eut dés l'enfance pour perfectionner & pour faire fleurir les Arts.

A la Chine, Monseigneur, il n'est point de plante qu'on puisse comparer au Gin-seng. J'avoue que je me sentis agreablement flatté de cette idée quand j'en eus découvert en Canada. Ma joie fut plus grande encore lorsque je reflechis que ma découverte ne seroit peut-être pas tout-à-fait indifferente à un Prince également attentif à procurer l'avancement des Lettres & l'avantage des peuples.

A la verité j'ai long-temps apprehendé d'interrompre les soins importans que donne à V. A. R. le gouvernement d'un grand Royaume, & de détourner son attention sur de petits objets. Enfin j'ai cru qu'un esprit superieur comme le vôtre n'est jamais assez fatigué des affaires serieuses pour negliger entierement les minuties même de Litterature qui peuvent produire de l'utilité au public.

Dans cette persuasion j'ai pris d'abord la liberté de luy faire presenter la plante que j'avois découverte. L'honneur que j'ai eu ensuite de la lui presenter moi-même, & la bonté qu'Elle a eu de ne dédaigner pas ce fruit de mes recherches, me donnent aujourd'hui la hardiesse de rendre publiques mes remarques sur cette plante sous les auspices & sous la protection de V. A. R.

Je n'avois jamais entendu parler

du Gin-ſeng étant en France. Cependant cette fameuſe racine étoit déja connue en Europe depuis pluſieurs années par les relations des Peres de notre Compagnie qui ont été des premiers à en parler. C'eſt ce qu'on peut voir dans l'Atlas Chinois du Pere Martini, dans l'Hiſtoire Naturelle du Pere Euſebe de Nieremberg, & dans la Chine illuſtrée du celebre Pere Kirker. Les Vaiſſeaux François & Hollandois qui nous l'ont apportée depuis en ont rendu la connoiſſance plus certaine.

Ce fut donc par un pur hazard que je commençai pour la premiere fois de connoître le Gin-ſeng. J'étois deſcendu à Quebec pour les affaires de notre Miſſion au mois d'Octobre de l'année 1715.

On a coutume de nous envoyer toutes les années un Recueil des Lettres édifiantes des Miſſionnaires de notre Compagnie qui travail-

lent en divers lieux du monde au ſalut du prochain. Ces Lettres ſont pour nous qui nous trouvons dans les mêmes fonctions de zele, un puiſſant motif de ſoutenir avec conſtance les travaux pénibles de nos Miſſions. Rien en effet n'eſt plus capable d'adoucir nos peines, & de nous animer, que l'exemple de ceux de nos Peres qui ſe trouvant dans la même ſituation que nous, paroiſſent compter pour rien toutes leurs fatigues, & s'eſtiment heureux quand il a plu au Seigneur de donner quelque ſuccés à l'Evangile qu'ils prêchent, ou les conſoler des obſtacles & des traverſes qui rendent leurs travaux ſteriles. Parmi ces Lettres il y en a auſſi de curieuſes qui concernent les diverſes matieres qui ont rapport aux Sciences & aux beaux Arts, & qui ſouvent ſont des découvertes utiles pour le bien de l'Etat & des Colonies. Etant donc à Quebec le di-

xiéme Recueil de ces Lettres me tomba entre les mains, j'y lus avec plaisir celle du Pere Jartoux. J'y trouvai une description exacte de la plante du Gin-seng, qu'il avoit eu lieu d'examiner dans un voyage qu'il avoit fait en Tartarie l'an 1709.

L'Empereur de la Chine l'y avoit envoyé pour y faire la Carte du pays. Il arriva qu'au même temps un corps de dix mille Tartares étoit occupé à chercher le Gin-seng par l'ordre du même Prince, qui par tribut en retire deux onces de chaque Tartare, & qui achete d'eux le reste au poids de l'argent fin. Cependant ce qu'il en paye n'est que la quatriéme partie de ce qu'il le fait valoir dans son Empire, où il est vendu en son nom.

Pour annoncer les veritez de nôtre Religion à des peuples barbares, & leur faire goûter une morale bien opposée à la corruption de leurs cœurs, il faut auparavant les ga-

gner & s'insinuer dans leurs esprits en leur devenant necessaire. Plusieurs de nos Missionnaires ont reüssi en differens endroits par quelque teinture qu'ils avoient de la Medecine. Je sçavois qu'en travaillant à guerir les maladies du corps ils avoient été assez heureux pour ouvrir à plusieurs les yeux de l'ame. Ils se sont souvent servis de ce moyen pour baptiser plusieurs enfans moribons, sous pretexte de leur donner quelque remede. Je m'appliquois donc d'autant plus serieusement à la Medecine, que les Sauvages en sont trés-curieux, que quoi qu'ils ayent de trés-bons remedes ils se servent encore plus volontiers des nôtres, & les employent preferablement aux leurs. Je me sentois en particulier du goût pour la connoissance des plantes, c'est ce qui me fit lire la Lettre du Pere Jartoux par préference aux autres Lettres du même Recueil.

En parcourant cette Lettre, & tombant ſur l'endroit où ce Pere dit en parlant de la nature du Sol où croît le Gin-ſeng, que s'il s'en trouve quelqu'autre part du monde, ce doit être principalement en Canada, dont les forêts & les montagnes, au rapport de ceux qui y ont demeuré, ſont aſſez ſemblables à celles de la Tartarie. Je ſentis ma curioſité encore plus piquée par l'eſperance de le découvrir dans la Nouvelle France.

Cette eſperance étoit pourtant aſſez foible, & fit peu d'impreſſion ſur moi. Je ne retirai même de la Lettre qu'une idée confuſe & trés-imparfaite de la plante. Les occupations que j'eus pendant l'hyver, qui eſt fort long & fort rude en Canada, acheverent preſque de de l'effacer. Ce ne fut qu'au Printemps qu'étant obligé de paſſer ſouvent par les bois, je ſentis renaître en moi l'envie de faire cette

découverte à la vûë d'une multitude prodigieuse d'herbes dont ces forêts sont remplies, & qui attiroient alors toute mon attention. Je tâchai donc de rappeller les idées que je m'en étois formé. Je parlai à plusieurs Sauvages. Je leur dépeignis la plante de la maniere que je pus. Ils me firent esperer que je pourrois en effet la découvrir.

La necessité a rendu les Sauvages Medecins & Herboristes ; ils recherchent les plantes avec curiosité, & les éprouvent toutes ; de sorte que sans le secours d'une physique bien raisonnée ils ont trouvé par un long usage qui leur tient lieu de science, bien des remedes necessaires à leurs maux. Outre les remedes generaux chacun a les siens en particulier dont il est fort jaloux. En effet, rien n'est plus capable de les accrediter parmi eux que la qualité de bons Medecins. Il faut avouer qu'ils ont des secrets

admirables pour des maladies dont notre Medecine ne guérit point. Ils se traitent à la verité un peu rudement, & dosent leurs purgatifs & leurs vomitifs comme pour des chevaux; mais ils excellent dans la guerison de toutes sortes de playes & de fractures, qu'ils traitent avec une patience extrême, & avec une délicatesse d'autant plus merveilleuse que jamais ils n'y employent le fer. Ils guérissent leurs malades en peu de temps par la propreté qu'ils entretiennent dans une playe, elle paroît toujours fraîche, & les remedes qu'ils y appliquent sont simples, naturels, & de peu d'apprêt.

Les François dans ce pays-là conviennent qu'ils l'emportent sur nous en cette matiere. J'ai vû moi-même des cures surprenantes. Les Missionaires qui sont toujours avec les Sauvages, qui ont toute leur confiance, & qui parlent communé-

ment leur langue comme eux-mêmes, ſont preſque les ſeuls en état de tirer d'eux des ſecrets dont le public pourroit profiter. Cependant ils ne paroiſſent pas y avoir penſé juſqu'à preſent. Auſſi n'ont-ils pas été auſſi heureux en découvertes que nos Miſſionnaires du Perou & du Breſil. Je m'imagine qu'ils ont été détournez par la crainte de paroitre approuver par leurs recherches les ſuperſtitions des Jongleurs ou Medecins, qui dans les commencemens de l'établiſſement de la Colonie étoient le plus grand obſtacle qu'ils trouvoient à la prédication de l'Evangile.

Les queſtions que j'avois faites aux Sauvages ſur le Gin-ſeng ne m'avancerent pas beaucoup. Je puis dire qu'elles ne me profiterent qu'autant qu'elles me donnerent lieu de faire d'autres découvertes que j'eſpere perfectionner quand je ſerai de retour à ma Miſſion. J'oſe

me flatter que je pourrai donner dans la ſuite des connoiſſances au public qui feront plaiſir à ceux qui aiment la Botanique, & dont notre Medecine pourra tirer quelque ſecours.

Ayant paſſé prés de trois mois à chercher le Gin-ſeng inutilement, le hazard me le montra quand j'y penſois le moins, aſſez prés d'une maiſon que je faiſois bâtir. Il étoit alors dans ſa maturité, la couleur vermeille de ſon fruit arrêta ma vuë. Je ne le conſiderai pas long-temps ſans ſoupçonner que ce pouvoit être la plante que je cherchois. L'ayant arrachée avec empreſſement, je la portai plein de joie à une Sauvageſſe que j'avois employée pour la chercher de ſon côté. Elle la reconnut d'abord pour l'un de leurs remedes ordinaires, dont elle me dit ſur le champ l'uſage que les Sauvages en faiſoient. Sur le rapport que je luy fis de l'eſtime qu'on

en faisoit à la Chine, elle se guérit dés le lendemain d'une fiévre intermittente qui la tourmentoit depuis quelques mois. Elle n'y fit point d'autre preparation que de boire l'eau froide où avoient trempé quelques-unes de ces racines brisées entre deux pierres. Elle fit depuis deux fois la même chose, & se guérit chaque fois dés le même jour.

Quelque présomption que j'eusse que la plante étoit du Gin-seng, je n'osois pourtant rien assurer n'ayant que des idées confuses de la Lettre du Pere Jartoux, que je n'avois pas en main, & dont l'exemplaire étoit à Quebec. Je pris donc le parti de faire une description exacte de la plante trouvée en Canada, je l'envoyai à Quebec à un homme intelligent, afin qu'il la confrontât avec la Lettre & avec la planche gravée qui represente le Gin-seng de la Chine.

On n'eut pas plutôt reçu ma let-

tre, qu'on partit pour Montréal, & qu'on se rendit à notre Mission, qui n'en est qu'à trois lieues. La personne habile & moi parcourumes les bois, où je lui laissai le plaisir de la découvrir elle-même. Nos recherches ne furent pas longues. Quand nous en eumes ramassé divers pieds nous allames les confronter avec le livre dans une cabane.

A la vûë seule de la planche les Sauvages reconnurent leur plante de Canada. Et comme nous en avions en main les differentes especes, nous eumes le plaisir de voir une description si exacte & une si juste proportion avec la plante, qu'il n'y manquoit pas la moindre circonstance dont nous n'eussions la preuve devant les yeux.

Ma surprise fut extrême quand sur la fin de la Lettre du Pere Jartoux, entendant l'explication du mot Chinois qui signifie *Ressemblance*

de

de l'homme, ou comme l'explique le Traducteur du P. Kirker, *Cuisses de l'homme*, je m'apperçus que le mot Iroquois *Garent-oguen* avoit la même signification. En effet, Garent-oguen est un mot composé d'*Orenta*, qui signifie les cuisses & les jambes, & d'*Oguen*, qui veut dire deux choses separées. Faisant alors la même reflexion que le Pere Jartoux sur la bizarrerie de ce nom, qui n'a été donné que sur une ressemblance fort imparfaite qui ne se trouve point dans plusieurs plantes de cette espece, & qui se rencontre dans plusieurs autres d'espece fort differente, je ne pus m'empêcher de conclure que la même signification n'avoit pû être appliquée au mot Chinois & au mot Iroquois sans une communication d'idées, & par consequent de personnes. Par là je fus confirmé dans l'opinion que j'avois déja, & qui est fondée sur d'autres préjugez,

que l'Amerique ne faisoit qu'un même continent avec l'Asie, à qui elle s'unit par la Tartarie au nord de la Chine.

Quoi que le Pere Jartoux ait donné, comme je l'ai dit, une description exacte & fort détaillée de cette plante, je ne laisserai pas de la donner ici pour y ajouter les observations que j'y ai faites. La grande quantité qui m'en a passé par les mains donnera de la créance à mon recit.

La racine a deux choses qu'il faut observer: Une espece de navet qui en fait le corps, & le colet du navet même.

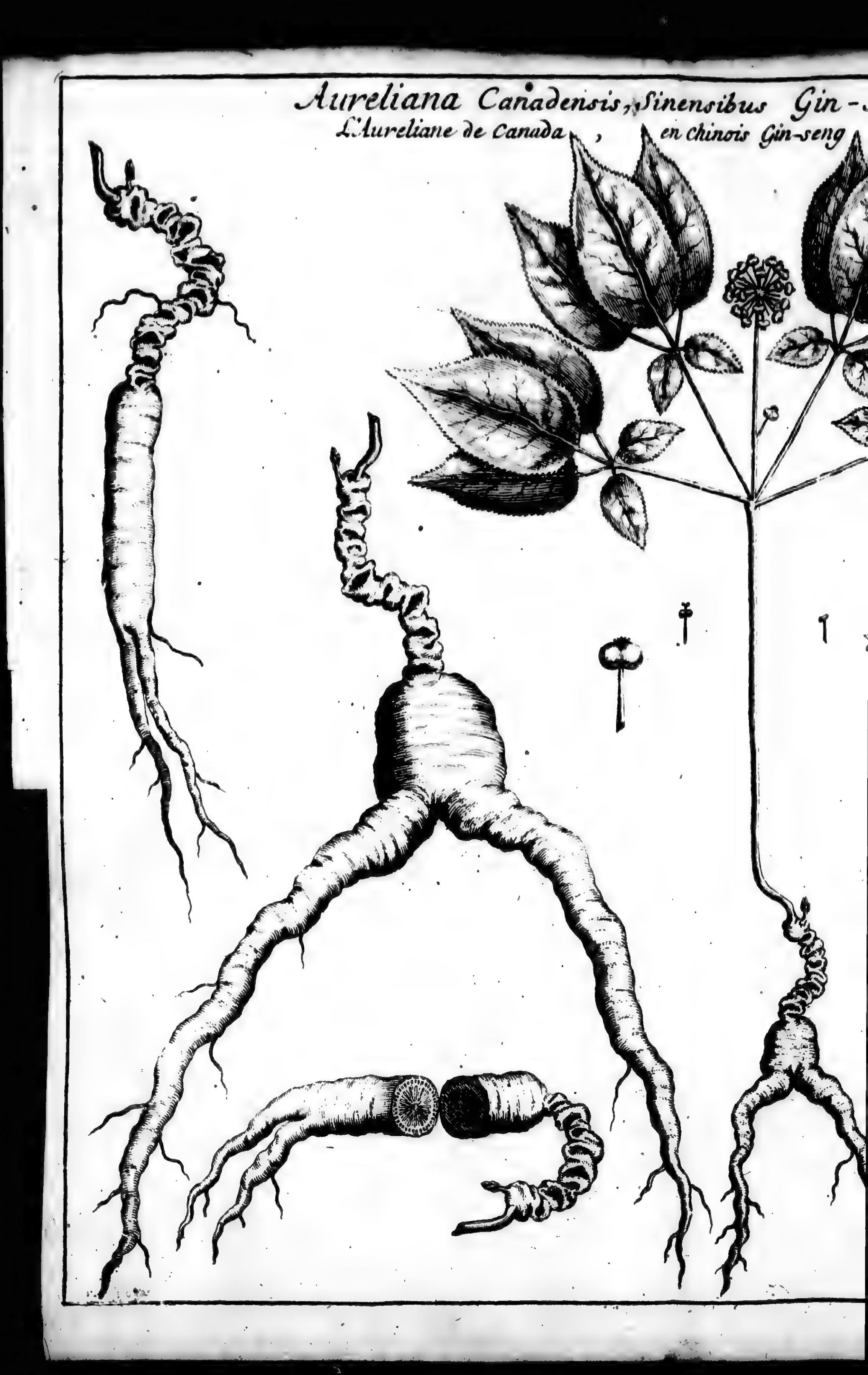
Le navet qui fait le corps de la racine est peu different de nos navets ordinaires. Quand on l'a lavé il paroît blancheâtre en dehors & un peu raboteux. Quand on l'a coupé en travers on voit un cercle formé par la premiere écorce qui est assez épaisse, & un corps ligneux

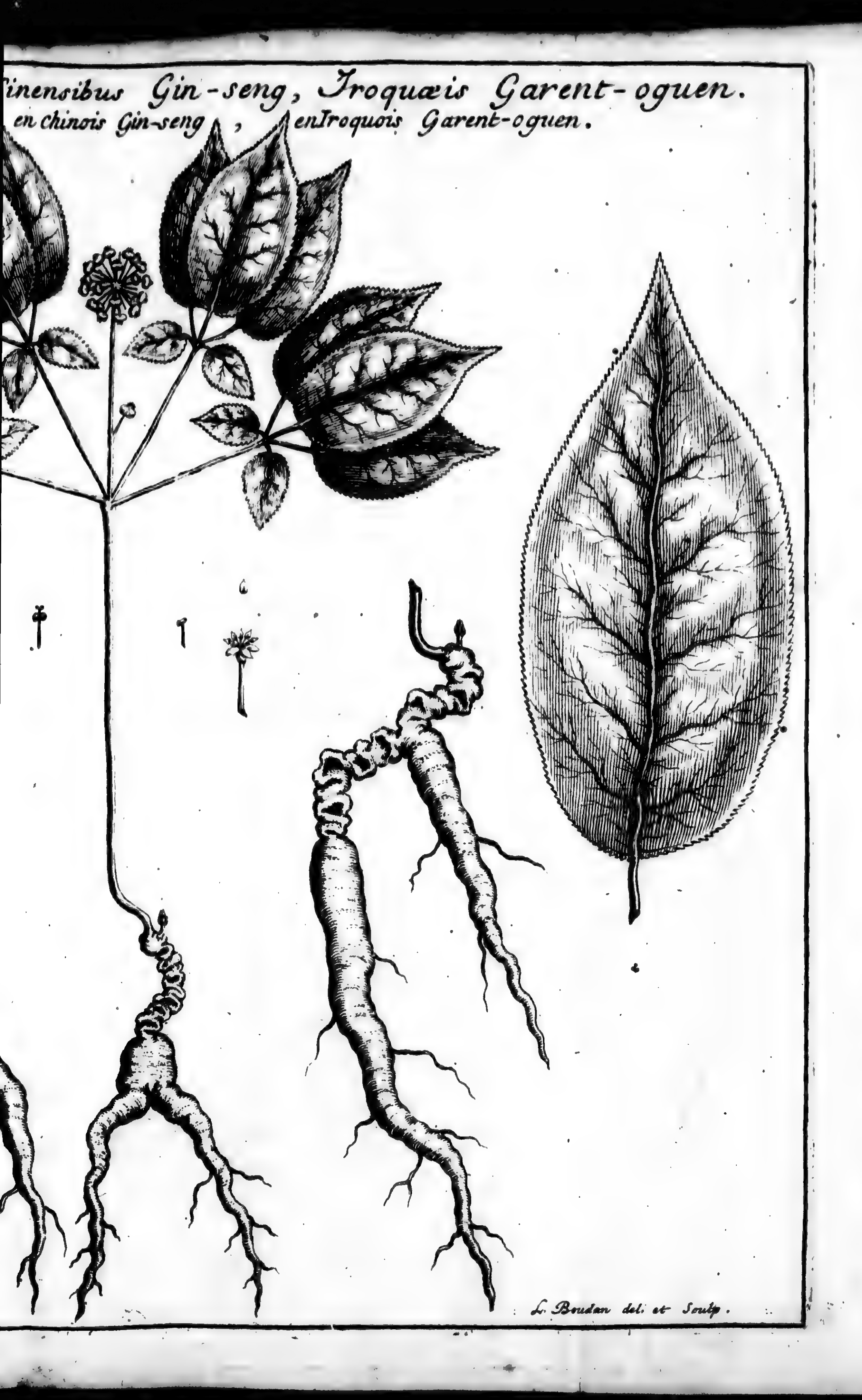
t qu'un
e, à qui
au nord

oux ait
une def-
iillée de
i pas de
outer les
ires. La
a passé
créance

qu'il faut
navet qui
et du na-

ps de la
nos na-
l'a lavé
hors &
on l'a
n cercle
orce qui
s ligneux


Aureliana Canadensis, Sinensibus Gin-
L'Aureliane de Canada, en chinois Gin-seng



...inensibus Gin-seng, Iroquæis Garent-oguen.
en Chinois Gin-seng, en Iroquois Garent-oguen.
L. Boudan deli. et Soulp.

fo
p
d
er
er
de
ou
pa

de
co
on
qu
fai
tra
bra
pa
pu
a
ou

to
me
me
l'a

fort blanc qui repreſente un ſoleil par pluſieurs lignes droites tirées du centre au parenchyme, lequel en fait la circonference. La racine en ſéchant jaunit un peu, mais le dedans de la racine coupée en long ou en travers conſerve toujours parfaitement ſa blancheur.

Ces navets ſont differens les uns des autres. Il y en a qui ont beaucoup de fibres & d'autres qui n'en ont point ou preſque point. Quelques uns ſont ſimples, longs & unis ſans ſe diviſer : d'autres au contraire ſe diſtribuent en deux ou trois branches. Alors ils ne repreſentent pas mal le corps d'un homme depuis la ceinture en bas, ce qui luy a fait donner le nom de *Gin-ſeng* ou de *Garent-oguen*.

Le colet de la racine eſt un tiſſu tortueux de nœuds où ſont imprimez obliquement & alternativement tantôt d'un côté, tantôt de l'autre les veſtiges des differentes

tiges qu'elle a euës, & qui marquent ainsi l'âge de cette plante, qui ne produit qu'une tige par an. J'ai trouvé dans plusieurs le reste des tiges des deux ou trois années precedentes au dessous de celles de l'année qui court, & au dessus de celle-ci on voit en Automne se former celle qui doit pousser le Printemps d'aprés. En comptant les nœuds j'ai vû des racines qui marquoient prés de cent ans.

On voit souvent sortir du colet, d'espace en espace deux ou trois de ces navets simples, aussi-bien que quelques fibres, ce qui peut être l'effet d'une trop grande abondance de séve, qui trouvant une issuë par le colet forme une nouvelle racine, ne pouvant se répandre & circuler toute entiere dans la tige. On voit quelquefois sortir un nouveau colet à côté du premier, qui devient alors sterile, cette plante n'ayant jamais qu'une seule tige.

La tige ſort du colet environ deux ou trois poulces avant dans la terre. La difficulté qu'elle trouve à la percer & à ſe faire jour la gauchit un peu ; mais dés qu'elle en eſt ſortie, elle s'éleve à la hauteur d'un pied ou même de plus d'un pied. Elle eſt ordinairement fort droite & aſſez unie.

Tandis qu'elle eſt dans la terre, la terre la blanchit ; mais dés qu'elle arrive au grand air, elle ſe colore d'un beau verd glacé d'un rouge amarante qui ſe confond & ſe perd auſſi-bien que ce verd foncé à meſure qu'elle approche du nœud.

Ce nœud ſe forme au ſommet de la tige, & il eſt le centre de trois ou quatre branches, que je nomme ainſi pour me conformer à la maniere de parler du Pere Jartoux, qui appelle branches ce qui n'eſt proprement que les queuës des feuilles. Ces branches s'étendant horizontalement, & s'écartant é-

galement les unes des autres, forment avec leurs feüilles une espece de parasol renversé & assez arrondi. La couleur d'amarante & de verd se renouvelle au nœud, & se dégrade insensiblement en approchant des feüilles.

Quelques unes de ces tiges n'ont que deux branches. Il s'en trouve, au rapport du Pere Jartoux, qui en ont cinq ou même sept. Je n'en ai point vû de si touffuës au Canada. Les plus communes sont de trois ou quatre branches. Celles qui en portent quatre sont les plus belles & les plus agreables à l'œil.

Chaque branche contient cinq feüilles inégales, & qui partent toutes d'un même centre, elles s'étendent en forme d'une main ouverte. La feüille du milieu est plus grande que ses deux voisines, & celles-ci sont plus grandes que les deux plus basses. Le P. Jartoux dit qu'on ne voit jamais moins de cinq

feüilles à chaque branche, j'en ai vû qui n'en avoient que quatre ou même que trois. Il est cependant facile de voir que c'est alors un dérangement produit par une cause étrangere ou par la foiblesse de la plante, qui n'a pas eu assez de suc pour se développer toute entiere, & qui est devenue monstrueuse faute d'aliment.

Les feüilles de la nouvelle plante sont oblongues, dentelées, & d'une finesse extrême; elles se rétrecissent & s'allongent vers la pointe. Le dessus de la feüille est d'un verd foncé, le revers en est plus blanchâtre, plus uni & fort transparent. Les fibres qui se repandent sur toute sa superficie sont plus saillantes sur ce revers, & on y distingue de petits poils blancs & droits qui s'élevent de distance en distance. Il faut cependant beaucoup d'attention pour les observer, & on ne les apperçoit bien qu'en les plaçant ho-

rizontalement entre l'œil & la lumiere.

Les couleurs de la tige & des branches s'éclairciſſent à meſure que la plante approche de ſa maturité, le verd ſe change en un blanc terne, le rouge n'eſt plus ſi foncé, & dans l'automne les feüilles en ſéchant prennent ou la couleur ordinaire de feüille morte, ou une couleur vineuſe pareille à celle des feüilles de la vigne rampante.

Au centre du nœud où ſe forment les branches s'éleve un pédicule d'environ cinq à ſix poulces, qui paroît être la continuation de la premiere tige, & qui ſoutient un bouquet de petites fleurs. En ſon temps de trés-beaux fruits leur ſuccedent. Ils ſont entez par leur baſe ſur autant de petits filets ou pedicules particuliers de la longueur d'un poulce, & déliez à proportion, écartez à égale diſtance les uns des autres en forme ſpherique. Ils compoſent

posent une ombelle à peu prés semblable par sa figure à celle du lierre, mais bien differente par la beauté de son fruit. Ces pédicules sont d'une couleur plus vineuse que le reste.

Je ne pus examiner la fleur du Garent-oguen en 1716. que je le découvris, le fruit étoit alors dans sa maturité. Ainsi quand je l'envoyai en France je n'en pus pas bien rendre raison. Je me trompai même en prenant pour la fleur de petits fruits avortez; mais l'ayant examinée au printemps passé, voici ce que je crois y avoir observé. Quand le bouquet commence à s'épanoüir on voit se développer une fleur fort petite, mais bien ouverte & bien distincte. Elle a cinq feüilles blancheâtres en forme d'étoile, comme le sont communément les fleurs des plantes en parasol ou en ombelle. Elles sont soutenues par un calice, au centre duquel on voit

un piſtile recourbé en deux petits filaments, & environné de cinq étamines couvertes d'une farine grumeleuſe extrêmement blanche. Je ne puis rien dire de l'odeur, ayant oublié d'y faire attention; du moins elle n'avoit pas d'odeur forte, puiſque je ne m'en ſuis pas apperçu. Ces étamines ſont bientôt deſſechées, & cette pouſſiere farineuſe s'évapore en peu de temps.

Le piſtile de la fleur en s'uniſſant au calice devient un fruit, prend la figure d'un rein: Il ſe voûte par ſon ſommet, où le calice de la fleur luy fait une couronne à cinq rayons, au centre de laquelle paroiſt la pointe du piſtile; à ſes extrêmitez il s'arrondit en orillon, & s'applatir par ſes côtez, où il ſe diſtingue par des lignes épaiſſes de bas en haut, en maniere de côtes de melon, mais à meſure que ce fruit ſe remplit ces lignes s'effacent & pa-

croissent peu sensibles; la peau se rafine, devient plus mince, plus délicate, & couvre une pulpe ou chair spongieuse un peu jaunâtre, d'où sort un suc vineux, & qui est à peu prés du goût de la racine & des feüilles. Ce fruit est d'abord d'une couleur verd foncé, il blanchit en approchant de sa maturité, quand il est meur il est d'un beau rouge de carmin, & il noircit en sechant à mesure que la peau se colle sur les noyaux.

Quand le fruit est parfait il renferme deux de ces noyaux separez en deux cellules, & posez sur le même plan. Il y a de ces fruits qui n'en ont qu'un, & semblent un rein coupé par le milieu. J'en ai trouvé un disposé en forme triangulaire, & qui avoit trois noyaux. Ces noyaux ont aussi la figure d'un rein, ils sont durs, distinguez en côtes de melon comme le fruit, l'amande en est blanche, & d'un

goût un peu amer, ainsi que le reste de la plante.

Outre ce bouquet on remarque souvent un ou deux de ces fruits portez sur des pedicules separez & attachez au pédicule commun à deux poulces au dessous de l'ombelle. Quelquefois il en naît plusieurs qui partent du nœud d'où sortent les branches. J'ai vû une de ces plantes qui me parut plus extraordinaire, elle avoit un second bouquet bien formé qu'elle portoit sur un second pedicule commun, qui s'élevoit à côté du premier.

Le Pere Jartoux dit que c'est alors un signe qu'on en doit trouver d'autres en suivant le rumb de vent que ces fruits indiquent. Je n'ai point remarqué au pays où j'étois que cette observation fut juste. Je crois qu'on n'en peut rien conclure si ce n'est que ces plantes ont plus de force, qu'elles sont mieux nourries, & que peut-être elles sont dans un

terrain ou dans une ſituation plus avantageuſe à leur accroiſſement.

On devroit ce ſemble porter le même jugement des tiges qui ont plus ou moins de branches. Il ſeroit naturel de croire qu'elles les produiſent ou plus hautes ou en plus grand nombre, à proportion de leur force, & d'ailleurs que leurs racines devroient être plus groſſes & mieux nourries, à meſure qu'elles vieilliſſent. Aprés tout, ce ne ſont point là des regles ſur quoi l'on doive compter. On voit des tiges trés-hautes qui n'ont que deux branches, & d'autres qui en ont quatre qui ſont fort baſſes & fort petites. Il ſe trouve des racines fort vieilles qui ſont trés-maigres, d'autres au contraire qui n'ont que ſept ou huit ans, & qui ſont ſingulieres par leur groſſeur. La même racine eſt peut-être plus charnue une année, & plus maigre l'année d'enſuite, du moins eſt-il certain qu'elles ſouf-

frent diverſes alterations ſelon les ſaiſons. Au printemps elles ſont trés-ſpongieuſes & leur ſuc n'a point de conſiſtence. J'en ai vû l'experience dans celles qui ont été cueillies en ce temps-là. Elles ont diminué conſiderablement, au lieu que celles qu'on cueille en automne ſont plus fermes, plus ſolides, & ne deperiſſent pas, comme ayant atteint le point de leur maturité.

Il y a des tiges particulieres qui ne portent jamais de bouquet. Alors ce Gin-ſeng ne reſſemble pas mal de loin à la ſalſeparelle, qu'on appelle en Canada par corruption chaſſepareille. Ce n'eſt point la çarça parilla des Eſpagnols, qui eſt une eſpece de ſmilax; mais une autre plante qui jette une tige d'un pied ou d'un pied & demi de haut, terminée par trois ou quatre branches, qui d'ordinaire produiſent chacune cinq feüilles, c'eſt là ce qui de loin la fait reſſembler au

Gin-seng. Je dis de loin, car à l'examiner de prés on y trouvera une difference essentielle & presque totale. Celle-ci jette une racine grêle, également unie, fibrée de distance en distance & trés-longue, ce qui luy a fait donner le nom de *Tsioteresse* ou de *longue Racine*. Elle marque son âge par des anneaux entassez les uns sur les autres, & les tiges qui se renouvellent toutes les années, sortent du centre de ces anneaux à fleur de terre, où elles commencent par un gros bouton. Une seule racine de cette plante produit jusqu'à trois collets, d'où s'élevent autant de tiges. Le fruit ne sort point de la tige qui porte les branches & les feüilles; mais il s'éleve de la racine même sur un pédicule d'environ cinq ou six poulces, d'où naissent une, deux, ou même trois ombelles ou bouquets semblables à ceux du lierre. Son fruit est petit, noir, pentago-

ne couronné, & renferme de petites ſemences. Les feüilles s'étendent comme celles du Gin-ſeng, elles ne naiſſent point du même point central, mais d'eſpace en eſpace, le long des branches qui n'en ont quelquefois que trois, aſſez ſouvent ſept, mais plus ordinairement cinq. Les François en font une grande eſtime, & les Sauvages la mettent au rang de leurs vulneraires, mais elle n'eſt que de la troiſiéme eſpece. Quand j'envoyai le Gin ſeng en France dans l'eſprit de vin, une perſonne qui avoit eu ordre de le chercher, y apporta cette ſalſeparelle; elle ne s'y ſeroit pas mépriſe ſi elle avoit fait toutes ces obſervations. Il eſt d'autant plus ſurprenant qu'elle ne les ait pas faites qu'elle avoit le livre en main.

Etant en Canada je n'avois garde de m'imaginer qu'en France on put revoquer en doute ſi la plante que j'avois découverte étoit le veritable

Gin-ſeng. Je ne le connoiſſois que par la Lettre du Pere Jartoux, je n'en avois jugé que par la conformité que je trouvois entre cette plante, & la planche qui eſt gravée dans la Lettre du Pere Jartoux, & par l'exacte deſcription qu'il en fait. Je me perſuadois que la comparaiſon qu'on feroit de cette planche & de cette Lettre avec la plante entiere que j'envoyois dans l'eſprit de vin ſuffiroit pour en convaincre d'un ſeul coup d'œil. Cette plante ſe conſerve encore dans le cabinet de Monſieur de Juſſieu Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, qui remplit aujourd'hui avec beaucoup d'éclat & de reputation le poſte de Profeſſeur Royal des Plantes au Jardin du Roy, dans lequel il a ſuccedé à Monſieur Fagon & à Monſieur de Tournefort deux des plus habiles hommes que la France ait eu dans la Medecine & dans la Botanique.

Il me ſemble même qu'on devroit en être convaincu par la comparaiſon ſeule qu'on feroit des racines venues de Canada avec celles qu'on apporte de la Chine. Je les ai en effet examinées & confrontées depuis que je ſuis à Paris. Il faut convenir que pluſieurs ſont ſi reſſemblantes, qu'on ne pourroit les diſcerner ſi elles étoient confonduës. Cependant celles de la Chine à parler en general ſe diſtinguent par une couleur un peu plus jaune que les Chinois aiment, & qu'ils luy donnent par artifice de la maniere dont je le dirai ci-aprés. Elles ont de plus une certaine tranſparence, qu'elles acquierent en vieilliſſant, les pores de la racine étant alors plus droits, & les fibres plus preſſées & plus unies ; l'eau boüillante dans laquelle on les fait macerer peut encore y contribuer.

Cependant j'ai appris que Monſieur Danti d'Iſnard Docteur en

Medecine, ancien Professeur Royal des Plantes au Jardin du Roy, avoit fait naître des doutes à l'Académie Royale des Sciences, & qu'ils avoient paru trés-bien fondez à quelques personnes de cet illustre Corps.

Toute la difficulté rouloit sur l'autorité qu'on devoit donner au Pere Jartoux. On luy opposoit celle de M. Kæmpfer Auteur Allemand, qui a imprimé en 1712. un Livre intitulé *Amœnitatum Exoticarum Politico-Phisico-Medicarum . . . Fasciculi V. &c.* En parlant du Gin-seng il nous donne une figure de cette plante entierement differente de celle du Pere Jartoux. Ainsi autorité pour autorité il paroissoit qu'il y avoit raisonnablement lieu de douter. Le merite de celui qui proposoit le doute en pouvoit fonder un plus que suffisant.

Monsieur Kæmpfer n'est pas le seul qu'on puisse opposer au Pere Jartoux. Monsieur Jean-Philippe

Breynius a fait imprimer à Leyde en 1700. une Dissertation sur cette racine, & a fait graver une figure de la même plante qui n'a nul rapport avec celle de Monsieur Kæmpfer, & à celle du Pere Jartoux. Il est vrai qu'il ne fait, ce semble, que la hazarder, ne sçachant quel parti prendre, tant les Auteurs varient sur ce point. Il en cite plusieurs, & sur-tout Mentzelius, qui en donne sept ou huit figures d'un genre tout different. Il rapporte ensuite la raison de cette varieté, qu'il attribue aux divers noms qu'on luy donne. Il est probable que ces differens noms sont les noms de diverses plantes qu'on aura mal à propos confondues avec une seule.

Il est facile à des gens qui se trouvent dans un pays étranger de tomber dans cette sorte d'erreur par rapport à plusieurs choses, mais sur-tout par rapport à une plante qui est étrangere elle-même au pays

où ils ſe trouvent. On raiſonne avec des peuples dont on n'entend point la langue, & dont on n'eſt point entendu. On comprend une partie des choſes qui ſe diſent par geſtes & par ſignes, on croit comprendre le reſte, & de là naît ordinairement une confuſion qui divertit ceux qui ſont au fait. J'ai ſouvent eu ce plaiſir en voyant les François jargoner avec nos Sauvages, & je ſuis tombé ſouvent moi-même dans le cas avant que je ſçuſſe leur langue.

Il paroiſt donc vrai-ſemblable que tous les Auteurs qui nous ont donné des figures differentes de cette plante, ne nous les ont données que ſur des memoires infideles, trompez eux-mêmes par d'autres qui l'avoient été avant eux. Il paroiſt naturel au contraire de croire que le P. Jartoux qui a vû la plante en Tartarie, endroit où tout le monde convient qu'on la recueille, & qui s'y eſt trouvé avec cette ar-

mée de Tartares que l'Empereur de la Chine employoit à la ramasser, nous en a donné une figure & une idée plus juste que M. Kæmpfer & les autres Auteurs qui n'y ont jamais été.

La figure que le Pere Jartoux a dessinée luy-même doit paroistre d'autant moins suspecte, qu'elle se trouve trés-parfaitement conforme à la plante découverte en Canada. On peut dire même que celle-ci ne l'a été qu'à la faveur de cette figure & sur les conjectures de ce Pere. Il a raisonné juste en jugeant sur l'idée qu'on luy avoit donnée du Canada, que cette plante y devoit croître plutôt qu'ailleurs, à cause de la ressemblance de climat & de terroir qu'a cette partie de l'Amerique Septentrionale avec les forêts de la grande Tartarie.

C'est sur ces raisons que M. de Jussieu & M. Vaillant m'ont fait l'honneur de me dire qu'ils ne dou-

toient point que la plante du Pere Jartoux & celle qui vient de Canada ne fuſſent le veritable Gin-ſeng. L'un des deux m'a ajouté qu'il ne croyoit pas que deſormais on en put douter.

Ce qu'on pourroit dire pour juſtifier M. Kæmpfer qu'on ne croit pas avoir voulu impoſer au public de gayeté de cœur, c'eſt qu'il ſe peut faire qu'il croiſſe au Japon une plante dont la racine a quelque rapport au Gin-ſeng, mais dont la tige & les proprietez ſont bien differentes. Il ſemble l'avoir voulu inſinuer lorſqu'il dit qu'il eſt défendu au Japon par une loi expreſſe de la vendre pour de veritable Gin-ſeng ou Niſi. Cet Auteur s'eſt trompé en croyant que c'eſt le vrai Ginſeng tranſplanté au Japon, où il a, dit-il, dégeneré de ſa vertu. Les Japonois n'ont du veritable Ginſeng que les racines qu'ils achetent des Chinois avec qui ils font commerce.

Ma conjecture ſur cela eſt fondée ſur celle de M. Breynius. Cet Auteur ayant obſervé une difference aſſez conſiderable entre les racines venuës de la Chine & d'autres qui avoient été envoyées du Japon, établit deux eſpeces de Gin-ſeng ou de Niſi. Il appelle l'un Niſi de Corée ou de la Chine, & l'autre Niſi du Japon: il prononce enſuite ſur celui du Japon en ces termes. Je ſoupçonne que la plante de la racine Niſi qui croiſt au Japon eſt de tout un autre genre que celui de la Chine, quoi que je ne puiſſe dire quel il eſt. Cet Auteur ajoute que celui du Japon a bien moins de vertu que celui qui vient de la Chine.

Ce qui aura encore pû contribuer à l'erreur de M. Kæmpfer & de quelques autres Auteurs, c'eſt qu'on donne probablement au Japon le nom de Niſi à des plantes de different genre, mais dont les racines ont quelque rapport avec la ſignification

fication du mot. Je ſuppoſe ici que le mot Niſi qui eſt le nom Japonois a la même ſignification que les mots Gin-ſeng & Garent-oguen, qui veulent dire la reſſemblance de l'homme.

Monſieur Kæmpfer dit luy-même qu'on donne dans le Japon le même nom de Nindſin aux panais des jardins & aux panais ſauvages, comme on le donne à la plante qu'il croit être le vrai Gin-ſeng tranſplanté au Japon.

Guillaume Piſon dit la même choſe, c'eſt peut-être pour cela qu'il donne ſur la foi d'autrui une figure du Gin-ſeng qui approche de celle des panais. Mais il dit en même temps qu'aucun des Hollandois n'a vû la plante, qui ne ſe trouve que dans le Katay & dans la Peninſule de Corec, dans la profondeur des terres, & à plus de deux cens lieuës de la mer.

Un Auteur de bonne foy pourroit

tomber dans le même inconvenient en Canada par rapport à cette plante-là même, si quelqu'un qui ne connut pas le Gin-seng alloit le demander à un Iroquois sous le nom de Garent-oguen que nos Sauvages luy donnent, on pourroit lui presenter une autre plante qui a le même nom de Garent-oguen, & dont la racine ressemble encore plus parfaitement au corps de l'homme. J'y ai distingué communément les bras & les cuisses, ce qui n'est pas si ordinaire aux racines du Gin-seng. Cet homme, dis-je, ainsi trompé, se croiroit bien autorisé à nous donner cette plante pour le vrai Gin-seng, cependant il y a une difference entiere. Celle-là n'a qu'une seule feüille dentelée, épaisse, longue d'environ sept ou huit poulces, large par sa base à proportion, & terminée en pointe; elle n'a point de tige. Les Sauvages disent qu'elle ne pousse ni fleur ni fruit;

& c'eſt peut-être la raiſon pourquoi ils ajoutent au nom de Garent-oguen celui de Tſiohontari, qui ſignifie qui n'a qu'une feüille. Les Sauvages mangent la racine de cette plante au printemps, auſſi-bien que d'autres racines & des pommes de terre, ils s'en ſervent auſſi comme d'un remede topique pour les genoux & les autres parties du corps lorſqu'elles ſont enflées.

J'ai appris à Paris que Monſieur de Sarrazin Conſeiller au Conſeil Superieur de Quebec, Medecin & Botaniſte du Roy, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences, qui certainement eſt trés-habile dans ſon art, dont il parle avec beaucoup de grace, & qui l'exerce avec beaucoup de capacité & de ſuccés, avoit autrefois envoyé de Canada entre pluſieurs plantes de ce pays-là celle que j'ai découvert pour être le vrai Gin-ſeng, & qu'il

l'avoit envoyée sous le nom d'Aralia. Il ne pouvoit pas alors la connoître pour ce qu'elle est, la Lettre du Pere Jartoux n'ayant pas encore paru dans ce temps-là. Il en avoit aussi envoyé une autre espece beaucoup plus petite sous le même nom d'Aralia, je l'ai vuë dans l'Herbier du celebre M. Vaillant.

Tous les Auteurs qui parlent du Gin-seng, s'accordent à luy donner de trés-grandes vertus.

Les Chinois & les Japonois, dit M. Kæmpfer, rapportent diverses proprietez de ces racines. Les principales sont, qu'elles fortifient, qu'elles engraissent, qu'elles sont utiles pour les maux des reins. Il n'est presque point de medecines & il n'est point de cordiaux où ils ne les fassent entrer aprés les avoir réduites en poudre.

Elle augmente les esprits vitaux, dit le Pere Martini, quoi qu'on n'en prenne que la douziéme partie d'u-

ne once. Quand on augmente ſa doſe elle ſert à rétablir les forces perdues, & à fortifier les foibles & les debiles. Elle échauffe agreablement & doucement le corps lors qu'on la fait bouillir au bain-marie. Quand elle eſt cuite elle exhale une odeur aromatique ; ceux qui ſont d'un temperament fort & robuſte, & qui ont une grande chaleur naturelle, courent riſque de perdre la vie s'ils en mangent, parce qu'elle augmente trop leurs eſprits & leur chaleur. Il n'en eſt pas ainſi des malades ou des perſonnes affoiblies par une longue maladie, elle fait ſur eux des eſpeces de miracles. Les mourans même trouvent quelquefois du ſoulagement à en uſer, par là leurs forces s'augmentent, & ils ſe trouvent en état de prendre les remedes qui leur ſont neceſſaires pour le recouvrement de leur ſanté. Les Chinois racontent mille autres merveilles de cette

racine, aussi la vend-on trés-cher, & l'on en donne trois fois autant d'argent qu'elle pese.

Nous pouvons dire avec assurance, ajoute le Pere Kirker, que cette herbe est merveilleuse, qu'elle a le pouvoir de rétablir la chaleur naturelle, & les forces perdues, c'est ce que l'experience nous en a appris.

Les plus habiles Medecins de la Chine, écrit le Pere Jartoux, ont fait des volumes entiers sur les proprietez du Gin-seng. Ils le font entrer dans presque tous les remedes qu'ils rendent aux grands Seigneurs, car il est d'un trop grand prix pour le peuple. Ils prétendent que c'est un remede souverain pour les épuisemens causez par des travaux excessifs du corps ou de l'esprit, qu'il dissout les phlegmes, qu'il guérit la foiblesse du poumon & la pleuresie, qu'il arrête les vomissemens, qu'il fortifie l'estomach & ouvre

l'appétit, qu'il diſſipe les vapeurs, qu'il remedie à la reſpiration foible & precipitée en fortifiant la poitrine, qu'il augmente les eſprits vitaux & produit de la lymphe dans le ſang; enfin qu'il eſt bon pour les vertiges & les éblouïſſemens, & qu'il prolonge la vie aux vieillards.

En liſant dans la Lettre du Pere Jartoux tous ces admirables effets, je doutois preſque ſi ce n'étoit point là un de ces panacées univerſels, & de ces remedes à tous maux, que l'on vante au delà de leur merite. Quoi qu'il aſſure en avoir fait l'experience dans une occaſion où il étoit ſi fatigué & ſi épuiſé, qu'il ne pouvoit ſe tenir à cheval, je n'étois pas tout à fait bien convaincu.

J'ai trouvé cependant le Pere Jartoux bien moderé, quand j'ai lû dans Monſieur Breynius le détail des proprietez du Gin-ſeng tel qu'il avoit été envoyé du Japon. Ce détail eſt magnifique. Il paroiſt outré à la

verité, & M. Breynius en convient; mais il en rapporte luy-même de belles experiences, qui ont rapport à presque toutes les maladies dont il est fait mention dans les relations du Japon. Il assure que ces épreuves ont été faites à Leyde, & qu'elles ont été recueillies par M. Frederic Dekkers Recteur & Professeur du College de Medecine de cette ville. Sur ces experiences on peut juger qu'on ne sçauroit trop vanter une racine aussi précieuse & aussi souveraine que l'est celle-ci.

Ce qu'on pourroit peut-être objecter de plus plausible en avouant que la plante de Canada est la même que celle de Tartarie, c'est qu'il se pourroit faire qu'elles n'eussent pas les mêmes proprietez; mais si cette difficulté avoit lieu, ce seroit infirmer la vertu de toutes les plantes: aussi voyons-nous que les Medecins n'y ont pas beaucoup d'égard, puisqu'ils employent commu-

nément

nément les herbes qui ſe cueillent dans le pays où ils ſe trouvent, quelque autre part du monde qu'on ait reconnu en premier lieu leur efficace. Les plantes ſont à peu prés par tout les mêmes. Celle-ci vient naturellement en Canada comme en Tartarie : c'eſt à peu prés le même terroir & le même climat dans l'un & dans l'autre pays, il eſt donc naturel de conclure que le Gin-ſeng qui croiſt en Canada eſt auſſi ſemblable par ſa vertu à celui qui croiſt en Tartarie, qu'il luy eſt ſemblable par ſa figure ; mais les experiences qu'on en a faites, & celles qu'on en fera dans la ſuite, decideront plus efficacement cette difficulté.

Je demandai d'abord à nos Sauvages quel uſage ils en faiſoient. On en uſe, me répondirent-ils, pour purger les enfans au berceau. Ils diſent qu'elle n'eſt pas aſſez forte pour purger des perſonnes plus âgées : c'eſt là ſans doute ce qui la

fait appeller par quelques uns la medecine des enfans. Les Sauvages s'en servent aussi pour réveiller l'appétit, quoique le dégoût soit une maladie peu ordinaire parmi eux. Un Huron & un Abenaqui, tous deux habiles à leur maniere, me dirent qu'ils l'employoient pour la dyssenterie, mais qu'ils le mêloient avec d'autres plantes. Ces réponses & l'experience de la Sauvagesse dont j'ai déja parlé, qui s'étoit guérie trois fois de la fiévre, étoit tout ce que j'en sçavois quand j'envoyai le Gin-seng de Canada à Paris, & que le Pere le Blanc eut l'honneur de le presenter, Monseigneur, à V. A. R. J'en avois fait l'épreuve sur moi-même, & je m'étois persuadé que par son usage je m'étois guéri d'un reste de rhumatisme dont j'étois trés-fatigué, & dont je n'ai plus rien ressenti. Je m'en suis servi depuis pour un flux de sang commencé que j'emportai d'une seule prise.

Je n'envoyai que peu de Gin-ſeng à Paris, & je n'en envoyai que pour le faire voir. Je ne laiſſai pas d'en adreſſer une petite boëte en province à une perſonne incommodée pour laquelle je m'intereſſois, elle étoit malade depuis dix-neuf mois. Le principe de ſon mal étoit un dérangement d'eſtomach qui avoit ſi fort empiré qu'il s'y étoit joint une fiévre intermittente avec une inſomnie perpetuelle & un trés-grand dégoût. Le Quinquina dont elle uſoit ne luy ôtoit la fiévre que pour peu de jours, il luy cauſoit même une grande ardeur dans le goſier, & l'échaufoit conſiderablement. Ceux qui m'écrivoient à ſon ſujet m'en parloient comme d'une perſonne de qui il n'y avoit plus rien à eſperer.

Dés qu'elle eut reçu ces racines elle en uſa durant ſept jours de ſuite. Dés les premiers jours elle recouvra l'appétit & le ſommeil : mais la

fiévre luy augmenta si considerablement sur la fin, qu'elle en seroit morte, dit-elle, si elle eut eu un troisiéme accés semblable aux deux premiers qu'elle avoit eus. Elle crut devoir interrompre l'usage du Ginseng. Son Medecin luy fit entendre que cette augmentation de fiévre pouvoit venir plutôt de ce qu'elle avoit usé de quelques unes de ces racines moisies, que de la nature même du remede. Elle en reprit & guérit. Il y a un mois, écrit-elle, que je n'ai plus de fiévre, & de tout mon mal il ne me reste plus que de la maigreur.

Je n'ai point fait mystere en Canada de ma découverte. A present tout le monde y connoît le Ginseng, sur-tout à Montreal, où tout cet été les Sauvages le sont venu vendre au marché, & l'ont même vendu assez cherement. L'abondance qu'on en a euë a donné lieu à plusieurs expériences.

Monsieur de Louvigni Lieutenant de Roy de Quebec, & l'un des plus sages & des plus braves Officiers qu'ait Sa Majesté, en connoît l'usage & la bonté. Aprés avoir terminé heureusement & glorieusement en 1716. la guerre que nous avions contre une Nation de Sauvages qu'on nomme les Outagamis ou les Renards, il est remonté à Missilimakinak en 1717. pour les obliger à tenir les conditions qu'il les avoit forcé d'accepter en leur donnant la paix. Il m'a fait l'honneur de m'écrire de ce pays-là qu'il y avoit trouvé le Gin-seng, qu'il l'avoit conseillé aux Sauvages, chez qui la petite verole couroit pour lors, & que ces Sauvages s'en sont servis avec succés. C'est en effet un excellent cordial.

Une personne de caractere & de distinction; mais réduite presque toutes les années à l'extrêmité par un asthme, resolut de s'en servir.

Dés les premieres prises elle y reconnut un effet si prompt, qu'elle avouoit qu'on luy ôtoit, ce semble, le mal comme avec la main.

Des personnes âgées en ayant fait usage pour des fluxions & des rhumatismes qui les rendoient comme impotentes depuis quelques années, en ont été délivrées par une espece de prodige.

Cette racine est veritablement amie de l'estomach, en remet les levains, dissipe les humeurs froides pituiteuses & scrophuleuses, subtilise le sang, luy ôte sa grossiereté, & est un specifique pour y rendre fluide la lymphe. Elle ouvre les conduits des reins, & pousse au dehors les sables & les matieres glaireuses. Elle excite sensiblement l'appétit, & fortifie veritablement. La chaleur qu'elle excite est douce, proportionnée à la chaleur naturelle, & propre à faire une bonne coction, & par là à remedier à pres-

que tous les maux qui ſont produits par les défauts de digeſtion.

C'eſt en particulier un excellent fébrifuge : Je connois du moins trois ou quatre perſonnes qui ont été guéries de fiévres lentes de deux ans, en trés-peu de jours. Monſieur Breynius dit que quand on en a pris la fiévre diminuë de moment en moment. La Sauvageſſe dont j'ai déja parlé, m'aſſura qu'elle avoit experimenté la même choſe. Cependant quelques perſonnes en Canada ont éprouvé un effet contraire, & fait les mêmes plaintes que celle à qui je l'avois envoyé en France. Peut-être que ces differences viennent de la varieté des temperamens, de la diſpoſition où l'on ſe trouve, ou de la maniere de le prendre. Sur quoi les épreuves qu'on en fera dans la ſuite acheveront de nous inſtruire. Pour moy j'ai de la peine à croire que ſon uſage puiſſe être nuiſible, tant ſa chaleur me

paroiſt douce. Il me ſemble pourtant qu'il eſt meilleur pour les fiévres chroniques & lentes que pour les fiévres aiguës. Je ne voudrois pas non plus le donner dans l'accés de la fiévre. Les perſonnes même d'un temperament trop vif doivent en uſer avec précaution ; mais on le conſeille aux perſonnes âgées & languiſſantes.

La maniere de prendre le Ginſeng, ſelon M. Kæmpfer, eſt de le reduire en poudre. La doſe eſt d'une dragme & demie, infuſée apparemment dans quelque liqueur.

On peut s'en ſervir de cette maniere, ſelon le Pere Jartoux. On coupe la racine par tranches. Il en conſeille aux perſonnes malades la cinquiéme partie d'une once, & la dixiéme partie à ceux qui n'en prennent que pour ſe conſerver dans leur embonpoint, encore ne croit-il pas qu'on doive en faire un uſage journalier. On met cette doſe dans

un vaiſſeau de terre bien bouché, ſur un demi-ſeptier d'eau qu'on laiſſe bouillir juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à une bonne taſſe. On le prend auſſi chaud qu'on peut, & on le mêle avec un peu de ſucre pour en corriger le goût, qui paroiſt d'abord un peu déſagreable. Ce goût conſiſte dans un ſentiment de jus de regliſſe, mais qui a un peu plus d'amertume. Quand on y eſt accoutumé il fait plaiſir, & on ſent en même temps une chaleur douce dans la bouche & dans l'eſtomach qui declare ſa force & ſa vertu. On peut remettre pareille quantité d'eau ſur la même doſe, & il eſt bon même la ſeconde fois. C'eſt ainſi qu'on en uſe pour le thé. Je croirois qu'il ſeroit meilleur infuſé dans le vin blanc. On en pourroit faire même une eau comme l'eau de geniévre, qui auroit pour le moins autant d'efficace, & qui auroit les mêmes uſages.

On peut le prendre à jeun, ou mieux encore aprés avoir mangé, car il aide la digeſtion, & guérit même l'indigeſtion. Une perſonne digne de foy m'a aſſuré en avoir été guerie ſubitement.

Les Chinois ne ſe ſervent que de la racine du Gin-ſeng. Le fruit n'eſt bon à rien. Le Pere Jartoux aſſure que les feuilles priſes en guiſe de de thé, ſont auſſi bonnes ou meilleures que le thé même. Quelques perſonnes ont fumé de ces feuilles en Canada. Le goût & l'odeur ſelon leur rapport en ſont agréables, & leur fumée abbat les vapeurs.

Perſonne que je ſçache n'a encore fait l'analyſe du Gin-ſeng. Le Frere Apotiquaire des Jeſuites de Quebec, trés-bon Pharmacien, ſe propoſe de travailler l'an prochain à découvrir l'uſage qu'on en peut faire par la Chymie. J'en ai mis au feu, il n'y brûle point, ce qui me fait juger qu'il a peu de reſine; il

ne petille point auſſi, ce qui marque qu'il a peu de ſels fixes. On peut préſumer que ſa vertu conſiſte dans un alkali mêlé de quelques ſels volatiles. M. Breynius rapporte dans ſa Diſſertation les experiences qu'on en a fait & qui ont reüſſi. Il rapporte auſſi les diverſes manieres dont il a été doſé & mêlé avec d'autres remedes proportionnez aux maladies pour leſquelles on le donnoit. Meſſieurs de l'Académie Royale des Sciences, par les experiences qu'ils feront en état de faire quand ils auront une ſuffiſante quantité de ces racines mieux conditionnées que celles qui viennent de la Chine, pouſſant plus loin leurs connoiſſances, nous mettront en état de profiter encore mieux des vertus de cette plante. Il faut avouer que nous ne la connoiſſons pas encore aſſez bien, puiſque nous ne la connoiſſons que par des Sauvages, des Chinois & des Japonois, qui

dans le fonds ſont de mauvais Medecins, peu inſtruits des principes de l'Anatomie & des regles de l'Art. Cependant il faut avouer auſſi qu'elle ne ſeroit pas ſi conſtamment & ſi univerſellement eſtimée à la Chine & au Japon, ſi elle n'avoit en ſoi de grandes proprietez.

Mais quoi que des peuples qui compoſent des Royaumes trés-vaſtes, éprouvent tous les jours de bons effets de cette racine, il ſe pourra bien faire que lorſqu'on la voudra mettre en uſage en France, differentes perſonnes s'y oppoſeront comme on a fait autrefois au ſujet du tartre émetique & du Quinquina. C'eſt aſſez le ſort des bons remedes, mais dés qu'ils ſont tels ils s'accreditent bientôt par eux-mêmes, & prennent le deſſus malgré la prévention.

Pour moi qui ne ſuis pas Medecin, & qui ne me pique pas d'écrire comme un Docteur en Medecine,

je ne me ſuis attaché qu'à rapporter ce que j'ai appris de mes Sauvages, à tranſcrire ce que m'en ont dit les perſonnes à qui j'ai communiqué cette racine pour en faire uſage contre leurs infirmitez. C'eſt le zele pour le bien public qui a engagé le Pere Jartoux à nous donner la connoiſſance de cette plante, & c'eſt à lui en effet qu'on en a la premiere obligation. Le même zele m'a engagé de la chercher en Canada ſur la conjecture du Pere Jartoux. Il a été le principal motif qui m'a obligé de rendre un fidele compte aux Sçavans, aux Medecins, & au Peuple, de tout ce qui regardoit la découverte de cette plante, & les utilitez qu'on en doit eſperer. Meſſieurs les Medecins, ainſi que j'ai déja dit, en tireront des conſequences plus juſtes que je ne pourrois faire, & ils jugeront par le recit que leur feront leurs malades du temps & des précautions qu'il

faudra garder lorſqu'on le voudra employer.

Le Gin-ſeng ne croiſt point à la Chine, mais en Tartarie. On l'y trouve entre les 39 & 47 degrez de latitude Boréale, le 10 & le 20 de longitude, en comptant depuis le méridien de Pekin. Il croît ſur le penchant des montagnes, dans d'épaiſſes forêts, ſur le bord des ravines, autour des rochers, au pied des arbres, & au milieu de toutes ſortes d'herbes : mais on ne le trouve point dans les plaines, dans les marécages, ni dans des lieux découverts. Si le feu court dans les forêts, il ne reparoît que trois ans aprés l'incendie, ce qui prouve, dit le Pere Jartoux, qu'il eſt ennemi de la chaleur. Auſſi, ajoute-t'il, il ſe cache du Soleil autant qu'il peut.

Je l'ai fait chercher & je l'ai cherché moi-même en Canada. Il ne s'en trouve point à Quebec, &

moins du côté du nord de la riviere que du côté du ſud. On en trouve davantage en avançant vers le midi, comme à Montreal, aux Outaouacs, & vers le lac Huron. Il en croiſt en grande quantité, dit-on, au païs des cinq Nations Iroquoiſes : Si cela eſt les Flamands de la nouvelle Yorx en feront bien leur profit. Quelques uns qui l'ont vû vendre à Montreal par les Sauvages, en auront ſans doute envoyé dés cette année en Angleterre.

On n'en recuëille pas dans toutes ſortes de bois. Je l'ai cherché inutilement dans les forêts touffues & embaraſſées de broſſailles. Ce n'eſt proprement que dans les bois de haute futaye, où les arbres droits & hauts ſont degagez par le bas & paroiſſent naturellement allignez comme pour le plaiſir de la promenade, qu'on le trouve au milieu d'une varieté admirable d'herbes medicinales qui naiſſent au pied

des arbres, entre les racines & les pierres, d'où il eſt trés-difficile de l'arracher.

Un Sauvage me dit que le Gin-ſeng ne croiſſoit que dans de mauvaiſes terres ; mais il ſe trompe, car quand ces bois francs ſont abbatus on peut dire que ce ſont les meilleures terres du Canada. La terre en eſt noire, le grain un peu ſabloneux, & le bled y vient à plaiſir.

Le Gin-ſeng aime l'ombre, auſſi-bien que les plantes dont ces bois ſont remplis. Quand les terres ſont nouvellement défrichées il y en reparoiſt encore quelques racines qu'on n'avoit pas arrachées en défrichant, mais il ne s'y en reproduit jamais d'autre. Je ne le crois pas pour cela ennemi de la chaleur, car cette racine eſt chaude. D'ailleurs en été il fait une chaleur encore plus forte & plus étouffante dans ces bois qu'en plein air. J'aimerois

merois mieux dire que ces plantes à qui l'ombre eſt ſi favorable, étant trop agitées par l'action immediate du Soleil & d'un air trop ouvert, y ſont renfermées dans la terre comme dans un ſein ſterile, tandis que d'autres à qui ce grand air & l'action immediate du Soleil ſont plus propices, ſe développent & croiſſent à plaiſir ; ce qu'elles ne pourroient faire à l'abri des forêts. J'ai vû moi-même cette experience dans le cours d'une année : ayant fait abbatre durant l'hyver un ou deux arpens de bois, le printemps ſuivant au lieu de ces herbes ameres qui y étoient il n'y vint que du chiendent, du treſle, du curage, & d'autres herbes ſemblables qui ne croiſſent qu'en plein champ.

Je doutois, Monſeigneur, ſi ces racines tranſplantées en France, reüſſiroient & conſerveroient leur vertu. J'en ai apporté pour qu'on put s'en aſſurer. Je les ai levées en

mottes, & sans qu'elles ayent été separées de leur propre terre, & j'ai eu l'honneur de les presenter à V. A. R. Monsieur de Jussieu à qui Elle a fait la grace de luy en donner une partie, les a visitées. Il les a trouvées bien fraîches & en bon état ; il ne doute pas qu'elles ne fassent merveilles cette année au Jardin Royal, où il les a portées par l'ordre de V. A. R.

Je crains que les graines ne reüssissent pas si bien. Comme on a eu beau semer la graine, dit le Pere Jartoux, sans que jamais on l'ait vû pousser, il est probable que c'est ce qui a donné lieu à la fable qui a cours parmi les Tartares. Ils disent qu'un oiseau la mange dés qu'elle est tombée à terre, & que ne pouvant la digerer il la purifie dans son estomach, & qu'elle pousse ensuite où il la laisse tomber avec sa fiente.

Ce qu'il y a de certain c'est que cette plante vient avec peine. J'en

ai trouvé qui avoient prés de cent ans. Ces racines produisent une tige qui tombe & se renouvelle toutes les années. Les plus belles tiges portent jusqu'à 34 fruits, dont la plûpart sont doubles, si l'on supputoit tous les germes, suivant les années de la racine, le nombre des nouvelles plantes qui doivent se former à côté, & le nombre des germes & des années de celles-ci, le tout iroit à l'infini. Cependant il ne s'y trouve jamais plus de sept ou huit racines dans les divers cantons où elles naissent les unes auprés des autres, ainsi la plante sera bientôt détruite auprés des habitations Françoises, & il faudra l'aller chercher au loin dans les bois, ce qui la rendra rare & d'un trés-grand prix.

Le temps de la cueillir est celui de sa maturité, c'est-à-dire depuis le mois de Septembre jusqu'aux neiges. Ceux qui veulent en faire secher la feuille doivent la prendre

ſur la fin d'Aouſt, avant qu'elle jauniſſe. La racine devient à rien quand on la cueille avant ce tems-là, ainſi que je l'ai déja dit. Quand on l'a arrachée de terre il faut la laver ſoigneuſement, couper la racine par rouelles en long pour qu'elle ſeche plus aiſément. Il vaut mieux la faire ſecher à l'ombre qu'au Soleil & au feu, & la conſerver en lieu ſec.

La racine vaut mieux étant ſeche, que lorſqu'on la tire de la terre, alors elle eſt impregnée d'une humeur qui lui ôte de ſa bonté, & qui s'évapore à meſure qu'elle ſe deſſeche. On y trouve en effet une difference conſiderable au goût, qui eſt bien plus fort quand elle eſt ſeche que quand elle eſt nouvelle. D'ailleurs elle ne fait point vomir étant nouvelle, ainſi que l'écrit M. Breynius ſur le rapport qui luy en a été fait.

Cette plante eſt trés-délicate &

se gâte aisément. Elle moisit d'abord dans un lieu humide, & les vers s'y mettent quand elle vieillit. Celles qu'on apporte de la Chine en passant deux fois la Ligne doivent fermenter considerablement, & par consequent perdre beaucoup de leurs sels volatils, en quoi consiste leur vertu. De là vient qu'ordinairement elles sont toutes vermoulues. Celles qui viendront du Canada seront incomparablement meilleures, puisqu'elles seront plus fraîches & mieux conditionnées.

Le Pere Jartoux dit que ceux qui cueillent le Gin-seng n'en conservent que la racine, qu'ils enterrent dans un même endroit, ce qu'ils peuvent en amasser durant dix ou quinze jours, qu'ils ont soin de la bien laver & de la nettoyer avec des brosses pour en ôter toute la matiere étrangere ; qu'ils la trempent ensuite un instant dans de l'eau presque bouillante, & qu'ils la font

fecher à la fumée d'un millet jaune, qui lui communique un peu de sa couleur. Le millet renfermé dans un vase avec un peu d'eau se cuit à un petit feu. Les racines couchées sur de petites traverses de bois au dessus du vase, se sechent peu à peu sous un linge, ou sous un autre vase qui les couvre.

M. Kæmpfer rapporte la chose un peu differemment. Quand les racines sont fraîchement arrachées, dit-il, on les fait macerer trois jours dans de l'eau douce, ou ce qui est mieux encore, dans la seconde eau où l'on a fait cuire une espece de ris ou de millet, & on les y met tremper quand cette eau est froide. Ainsi macerées dans un vaisseau d'airain & couvert, on les suspend à la vapeur de cette eau sur le feu. Alors étant dessechées depuis le bas jusques vers le milieu, ces racines acquierent une couleur rousse, resineuse & presque transparente.

C'eſt la marque de leur bonté. Comme je ne crois point que cette couleur & cette tranſparence ajoutent rien à leur vertu, je crois cette preparation peu neceſſaire. Si on ſouhaitoit neanmoins qu'elle le fut pour la conſervation du Gin-ſeng, & qu'on voulut le porter à la Chine pour le trafiquer, on pourroit y faire la même preparation en Canada avec les maïs ou bled d'Inde dont uſent nos Sauvages.

Quand j'eus découvert le Gin-ſeng, il me vint en penſée que ce pouvoit être une eſpece de mandragore. J'eus le plaiſir de voir que je m'étois rencontré ſur cela avec le Pere Martini, qui dans l'endroit que j'ai cité, & qui eſt rapporté par le Pere Kirker, parle en ces termes. Je ne ſçaurois mieux repreſenter cette racine, qu'en diſant qu'elle eſt preſque ſemblable à notre mandragore, hormis que celle-là eſt un peu plus petite, quoi

qu'elle soit de quelqu'une de ses especes. Pour moi, ajoute-t-il, je ne doute point du tout qu'elle n'ait les mêmes qualitez & une pareille vertu, puisqu'elle lui ressemble si fort, & qu'elles ont toutes deux la même figure.

Si le Pere Martini a eu raison de l'appeller une espece de mandragore à cause de sa figure, il a eu tort de l'appeller ainsi à cause de ses proprietez. Nos especes de mandragore sont narcotiques, rafraîchissantes, & stupefiantes. Ces qualitez ne conviennent point du tout au Ginseng. Cependant l'idée du P. Martini que j'ai vuë justifiée ailleurs, m'a donné envie de pousser plus loin ma recherche. En effet, ayant trouvé que notre mandragore d'aujourd'hui, d'un commun sentiment, n'étoit pas la mandragore des anciens, j'ai cru qu'en cherchant un peu, & qu'en comparant le Ginseng avec ce que les anciens ont dit

de leur Mandragore, on pouroit ſoutenir que c'eſt l'αἰθεσποιμορφος de Pythagore, & la Mandragore de Theophraſte. Ce que j'en dis pourtant eſt moins pour donner mes conjectures pour des certitudes, que pour les ſoumettre aux Sçavants & leur donner lieu de pouſſer plus loin leurs recherches.

Voicy donc comme je raiſonne. Theophraſte eſt le premier des Auteurs anciens qui ayent écrit des plantes. Theophraſte nous fait la deſcription d'une Mandragore, qui ne nous eſt point connue; il eſt évident auſſi qu'il ne connoiſſoit point celles que nous connoiſſons aujourd'huy, du moins ſous ce nom là, de là on pouroit conclure que celle de Theophraſte s'eſt perdue & qu'on lui en a ſubſtitué une autre.

Il eſt facile d'expliquer comment la Mandragore des anciens a pu s'être perdue. Premierement. Elle aura été ſans doute d'une grande re-

cherche dans les premiers temps, à cause de ses effets singuliers, dont on peut voir des exemples dans l'antiquité. Secondement. La difficulté que cette plante avoit à se multiplier l'aura rendue rare, il est probable qu'elle ne se trouvoit que dans les forêts. Le pays s'étant dans la suite découvert & les racines en ayant été arrachées avant la maturité de leurs fruits, la plante aura été en peu de temps épuisée. On peut conjecturer avant l'évenement, qu'il en sera ainsi du Gin-seng. Cette racine étant fort prétieuse, produisant peu, & ne croissant qu'à l'ombre des forêts.

La mandragore des anciens étant ainsi perdue, on lui en aura substitué une autre à raison de quelque rapport commun à l'une & à l'autre. Nos mandragores ont des racines qui ont quelque ressemblance avec le corps de l'homme depuis la ceinture en bas, leurs semences sont blanches & ont la figure d'un petit

rein, c'est sans doute ce qu'elles ont de commun avec la mandragore & cela se trouve parfaitement dans le Gin-seng, le fruit du Gin-seng a de surplus la même figure que ses semences, il reste maintenant à voir ce que la mandragore de Theophraste a de particulier & à examiner s'il convient au Gin-seng, pour cela recueillons tout ce qu'en a dit Theophraste.

En premier lieu, Theophraste reconnoit une tige à la mandragore & établit une ressemblance par la tige entre elle & la ferule. Voici ce qu'il dit au chapitre second du Livre six. Entre les autres (plantes) il y en a " quelques unes qui approchent plus " de celle ci (la ferule) par leur tige, " telles sont la mandragore, la cigue, " l'Ellebore, &c. "

Cette ressemblance doit être prise de celle qu'il établit lui-même ailleurs, entre les plantes qu'il range en diverses classes, selon la diversité de

leurs tiges c'est au chapitre 8. du livre 7. qu'il parle ainsi. „ Entre
„ toutes les plantes il y a une diffe-
„ rence établie & reconnue de tout le
„ monde, elle se prend de la varieté
„ des tiges, car il y a des tiges droites.
„ des tiges nerveuses ... des tiges qui
„ tombent & ne durent qu'une anée,
„ des tiges qui s'acrochent... des tiges
„ qui rampent à terre.... il y en a qui
„ n'ont qu'une seule tige.... quelques-
„ unes en ont beaucoup... & quelques
„ autres peu. Ce que je mets ici en précis est étendu plus au long dans tout ce chapitre 8. du livre septiéme.

Cette difference generique étant ainsi établie, cherchons en quoi consiste la ressemblance particuliere qui est entre la ferule & la mandragore. C'est ce qu'on peut voir dans la description de la ferule, au même chapitre du livre six, il lui donne ces
„ deux qualitez, elle ne produit qu'u-
„ ne seule tige & cette tige tombe &
„ renaît toutes les années; or ce que

Theophraſte, dit de la mandragore & de la ferule, ſe trouve vrai du Gin-ſeng qui ne pouſſe qu'une ſeule tige que la même année voit ſe former & ſe détruire, & ne peut abſolument convenir aux deux eſpeces de *ſolanum furioſum* ou *lethale* qui produiſent dix ou douze tiges ſur un ſeul pied, ainſi l'opinion de preſque tous les Botaniſtes, qui croyent que ces eſpeces de *ſolanum* & en particulier celui à qui les Italiens ont donné le nom de *Belladona*, ſont la mandragore de Theophraſte, ſe trouve ici renverſée par Theophraſte même.

Il paroiſt manifeſtement que cette reſſemblance de la ferule & de la mandragore eſt fondée ſur ces deux qualitez de leurs tiges, puiſqu'immediatement aprés avoir fait cette comparaiſon il établit une nouvelle reſſemblance par les tiges entre d'autres plantes, & comme une nouvelle claſſe. Quelques unes " ont, dit-il, des tiges nerveuſes. "

„ Telles ſont le fenouil, &c.

En ſecond lieu, Theophraſte s'exprime ainſi au même chapitre ſecond du ſixiéme livre. Le fruit de la „ mandragore a cela de particulier, „qu'il eſt noir, qu'il naît en grape, & „ qu'il a un goût vineux. Examinons ces trois qualitez.

A la verité le fruit du Gin-ſeng eſt d'un très beau rouge dans ſa maturité, mais en ſechant ſur pied il devient ſi noir qu'à peine apperçoit-on en quelques uns qu'il ait été rouge. Il en eſt de même de quelques autres plantes & en particulier de l'Apalachine qui nous eſt venue récemment de la Louiſiane, on peut dire que ſon fruit eſt noir quoiqu'on aſſure qu'il y a un temps où il eſt rouge. Communément le fruit de ces ſortes de plantes a ſucceſſivement differentes couleurs.

Ceux qui ont commenté Theophraſte & qui ont prétendu avoir trouvé ſa mandragore ont expliqué

differemment le mot Grec ῥαγώδης. Quelques-uns l'expliquent d'une grappe & d'autres d'un grain, de quelque maniere qu'on l'entende, si l'on considere le fruit du Gin-seng, ou l'ombelle qui porte ses fruits, cela lui convient parfaitement & aussi bien qu'aux fruits des deux especes de *solanum*, dont l'un, tel que la morelle, produit une ombelle ou grappe semblable à celle du lierre, & l'autre ne produit qu'un grain qu'on appelle *faba inversa*.

La troisiéme qualité qui est d'avoir un goût vineux, est propre à plusieurs plantes qui portent des bayes; le Gin-seng en est une, l'eau qui se répand dans la bouche, quand on presse le fruit du Gin-seng, tient du goût de ses racines & de ses feuilles.

En troisiéme lieu, Theophraste au chapitre neuviéme du neuviéme livre, décrit les superstitions des anciens en cueillant la mandragore,

les Sauvages qui ne ſont pas encore Chrétiens, haranguent auſſi leurs herbes Medicinales, & pratiquent autant de vaines ceremonies que faiſoient autre-fois les payens. Comme je n'ai lu Theophraſte que depuis mon arrivée à Paris, je ne puis ſçavoir ſi les Sauvages employent les mêmes ſuperſtitions que Theophraſte rapporte, il ſeroit aſſez ſingulier que ce fuſſent abſolument les mêmes, mais quand bien même elles ſeroient differentes, ce ne ſeroit pas un préjugé contre le Gin-ſeng, depuis un ſi long intervalle de temps il s'eſt pu faire bien des changemens qui ne tirent point à conſequence.

En quatriéme lieu, Theophraſte décrit les propriétez de ſa mandragore, au chapitre dixiéme du même „livre neuviéme, la feüille de la man„dragore, dit-il, peirie avec de la „farine eſt bonne à ce qu'on aſſure „pour les ulceres, ſa racine raclée & „macerée dans le vinaigre ſert pour

l'eresipele, pour toutes les fluxions " de goute, pour concilier le sommeil, &c. On la donne dans le vinaigre ou dans le vin. Theophraste " dit ensuite que la maniere de la conserver est de la couper par tranches qu'on ensile & qu'on suspend à la fumée. Ces effets de la mandragore de Theophraste se rapportent mieux à ceux qu'on attribue au Gin-seng qu'à ceux des deux especes de *solanum*, dont j'ay déja parlé qui sont de veritables poisons qui feroient mourir si on ne les dosoit avec beaucop de precaution.

Quand Theophraste dit que la mandragore est bonne pour faire dormir, il ne dit rien qui ne soit conforme aux experiences qu'on a fait du Gin-seng, mais le Gin-seng ne produit pas cet effet par une qualité narcotique, froide & stupefiante qui seroit dangereuse, mais par accident, en ôtant les causes de l'insomnie.

Je n'ai point lû dans Theophraste que la mandragore fit mourir, si on en prenoit avec excès. J'ai cependant cherché avec exactitude tout ce qu'en dit cet ancien Auteur, & je l'ai rapporté fidelement. Il est vrai que le Pere Martini dit du Gin-seng, que si les personnes robustes & vigoureuses en mangent, elles courent risque de perdre la vie, parce qu'elle augmente trop leurs esprits vitaux & leur chaleur naturelle. Je crois pour moi qu'il en faudroit pour cela un long & indiscret usage tel qu'on en pourroit faire des meilleures choses qui ne conviennent pas également à tous les temperamens.

La seconde espece de *Garent-oguen Tsiohontati* dont j'ai déja parlé, & qui selon le rapport des Sauvages ne produit qu'une seule feüille sans tige, sans fleur & sans fruit, est une autre espece de mandragore, je ne sçache pasque personne en ait en-

core parlé elle peut faire une troisiéme espece avec les deux mandragores de Dioscoride qu'il nomme ἀχαυλος.

Les Sauvages se servent d'une autre plante pour rétablir les forces perdues, il la nomment *Tsioterese gêa* ou la grande longue racine pour la distinguer de la salseparelle, qu'ils nomment simplement *Tsioterese* ou la longue racine. Les François la connoissent sous le nom d'anis sauvage. Les Sauvages sont les plus grands mangeurs du monde, mais ils sçavent aussi parfaitement suporter la faim; quand leurs provisions leur manquent ils se ceignent fortement le ventre, & fatiguent doublement; à courir pour chercher dequoi vivre & à souffrir leur dizette, alors quand leurs genoux chancellent & que leurs yeux commencent à doubler les objets, ils prennent une poignée de la poudre de cette racine qu'ils délayent dans de l'eau qu'ils

boivent, & leurs forces sont sur le champ rétablies. Ils font le même remede avec succès & avec la même préparation pour se guérir du coup de soleil, cette racine est d'ailleurs un des plus excellents vulneraires qu'on puisse trouver; j'en ai apporté un peu, & il n'est personne qui ne juge de sa vertu par son goût aromatique. Je l'ay vûe dans l'herbier de Monsieur de Jussieu & dans celui de Monsieur Vaillant.

Il ne me reste plus qu'à souhaiter que les experiences qu'on fera en France du Gin-seng, venu de Canada puissent répondre à celles qu'on a dêja faites en ce pays là & se trouver telles qu'on paroît les promettre. Monsieur de Jussieu m'a fait l'honneur de me dire qu'il s'en étoit dêja servi avec succés, & qu'il avoit arrêté un vomissement qui n'avoit pu ceder aux remedes ordinaires. Mais le comble de mes souhaits seroit que l'usage de cette plante servit, Mon-

ſeigneur, à prolonger jusques à une extrême vieilleſſe des jours auſſi neceſſaires & auſſi précieux que ceux de V. A. R.

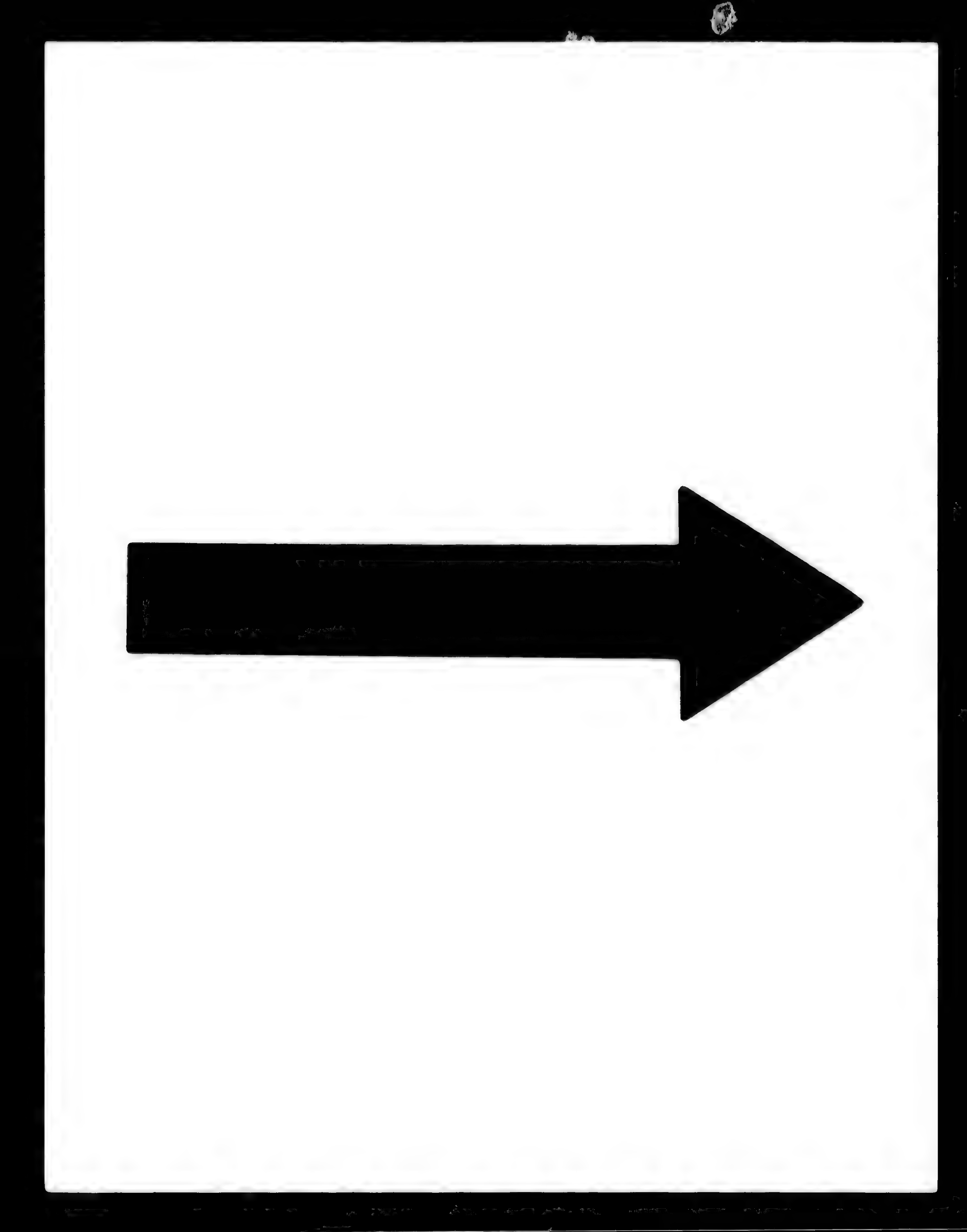
Ces vœux ardents que je forme pour la conſervation de V. A. R. par reconnoiſſance pour les obligations qui me ſont particulieres & par la gratitude qui m'eſt commune avec la Compagnie dont j'ay l'honneur d'être, regardent encore le Public qui eſt intereſſé à la vie d'un Prince dont les projets tendent tous à la felicité des peuples, d'un Prince dont les premiers ſoins ont été d'envoyer des ordres jusques aux extrêmitez de la terre, pour attirer de par tout dans le cœur de la France, tout ce qui peut contribuer à la rendre floriſſante, d'un Prince qui n'a approuvé les ſoins que je me ſuis donné pour découvrir cette plante, & n'a paru content de ma découverte qu'autant qu'il a été flatté que puiſqu'elle eſt d'une très-grande utilité

pour la guériſon de pluſieurs maladies chez des Nations trés-reculées, elle peut auſſi devenir utile à un peuple qu'il aime, & dont par reconnoiſſance, il doit être les délices.

Ce n'eſt pas aſſez, Monſeigneur, que le Public faſſe des vœux pour la conſervation de V. A. R. tous les Arts qu'elle honore ſi particulierement de ſa protection, doivent travailler à immortaliſer ſon Nom & ſa gloire. Ce n'eſt pas ſeulement l'Hiſtoire ou la Poëſie, le Pinceau ou le Burin qui tranſmettent le ſouvenir des grands hommes à la poſterité, de tous temps les Botaniſtes ont prétendu avoir ce droit & ont celebré la memoire des Princes qui ont favoriſé cette ſcience en leur conſacrant de nouvelles plantes. Ces plantes portent encore leurs noms, ils ont paſſé juſques à nous & nous les conſervons avec reſpect. En conſéquence de cette poſſeſſion où ſont les Bottaniſtes, puiſque V.

A. R. a eu la bonté de me permettre de lui présenter ce Memoire & de lui offrir cette plante, je me flatte qu'Elle ne désaprouvera pas que je prénne encore la liberté de lui donner le Nom de Votre Altesse Royale, & de la nommer *Aureliana Canadensis-Sinensibus-Gin seng-Iroquæis-Garent-oguen*. On la verra fleurir cette année pour la premiere fois en France, & il n'est personne qui ne la voye croître volontiers & qui ne se fasse un plaisir de la connoître sous un Nom si auguste.

Quoique j'aye découvert cette plante en Canada, & que par cette raison je puisse la regarder comme un bien qui m'appartient, ce seroit cependant aux maîtres de l'art qu'il conviendroit de donner ce nom avec autorité plûtôt qu'à moi, mais ce que V. A. R. a fait depuis peu avec une magnificence Royale en faveur de la Botanique, envoyant des personnes intelligen-



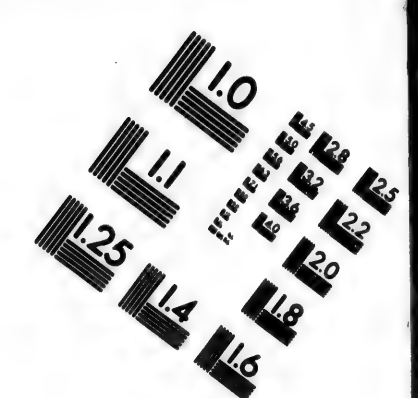
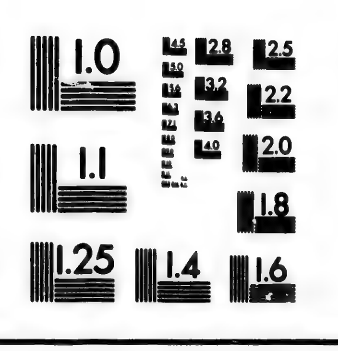


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



tes dans les Indes, dans l'Amerique, & dans les Royaumes voisins, pour y faire de nouvelles découvertes, les interesse à approuver ma hardiesse, & à conserver un Nom qui est pour eux une marque de la protection dont V. A. R. les honore, & qui en est une pour moi du profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

De V. A. R.

Le très-humble, très-obéïssant & très-soumis serviteur JOSEPH FRANÇOIS LAFITAU de la Compagnie de Jesus, Missionnaire des Iroquois du Sault S. Louis dans la nouvelle France.

APPRO-

APPROBATION.

JE soussigné, Provincial de la Compagnie de Jesus, dans la Province de France, suivant le pouvoir que j'ay reçu de N. R. P. General, je permets au Pere Joseph François Lafitau de la même Compagnie, de faire imprimer un écrit qu'il a composé qui porte pour titre *Mémoire présenté à Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orleans Régent du Royaume de France, concernant la prétieuse plante du Gin-seng de la Chine découverte en Canada*. Et qui a été vû & approuvé par trois Reviseurs de notre Compagnie, en foi & témoignage de quoi j'ay signé la présente. A Paris ce 15 Fevrier 1718.

XAVIER DE LA GRANDVILLE.

H

Approbation du Censeur Royal.

JE soussigné, Nicolas Andry, Conseiller Lecteur & Professeur du Roi, Docteur Régent de la Faculté de Medecine de Paris, & Censeur Royal des Livres, ai lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, cet écrit intitulé *Mémoire présenté à Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orleans Régent du Royaume, concernant la prétieuse plante du Ginseng de la Chine, découverte en Canada, par le Pere Joseph François Lafitau, de la Compagnie de Jesus, & Missionaire des Iroquois du Sault S. Louis.* Je le juge trés-digne d'être imprimé, & je crois qu'il ne sera pas moins utile qu'agréable au public. Fait à Paris ce 24. Janvier 1718. ANDRY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé Joseph Mongé Libraire à Paris, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Letrres de Permission pour l'impression d'un *Memoire presenté à notre trés-cher & tres-amé Oncle le Duc d'Orleans Regent de notre Royaume, concernant la precieuse plante de Gin-seng de la Chine, decouverte en Canada par le Pere Joseph-François Lafitau, de la Compagnie de Iesus, Missionaire des Iroquois du Sault de S. Louis*; Nous avons permis & permettons par ces Présentes audit Mongé de faire imprimer vendre & débiter ledit Livre en telle forme, marge, caractére & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années conséoutives, à compter du jour de la datte desdites présentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris; ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractéres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre trés-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur d'Argenson; le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens. Voulons qu'à la Copie desdites Présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'éxécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans autre permission, & nonobstant Clameur

de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le dix-septiéme jour du mois de Février, l'an de grace mil sept cens dix-huit, & de notre Regne le troisiéme. Par le Roi en son Conseil. DE SAINT HILAIRE.

Registré sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 278. N. 312. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 18. Février 1718. DELAULNE, *Syndic.*

Catalogue des Livres qui se vendent à Paris chez Joseph Mongé.

MEditations du Reverend Pere Medaille, in 12. 2 l. 10 s.

Devoirs du Chrétien par le R. P. le Jay, in 12. 1 l. 10 s.

Conduite spirituelle contenant plusieurs maximes & Pratiques de pieté pour toute l'année, utile à tous les états, & principallement à ceux qui veulent vivre chrétiennement dans le monde par le R. P. de la Motte, in 12. 1 l. 10 s.

Pensées & réflexions sur le *Pater*, par un Religieux de l'Etroite Observance de l'Ordre de Grandmont, in 12. 1 l. 10 s.

Avantages des maladies, par le R. P. Dupont de la Compagnie de Jesus, in 12. 1 l. 10 s.

Reflexions Chrétiennes pour les jeunes gens qui entrent dans le monde, augmentées de plusieurs beaux exemples avec une préparation à la Mort, in 12. 1 l. 5 ſ.

Regles de la Diſcipline Eccleſiaſtique, recueillies des Conciles, des Synodes & des SS. Peres de l'Egliſe, touchant l'état & les mœurs du Clergé, nouvelle édition, corrigée & augmentée, in 12. 1 l. 15 l.

La vie du R. P. François de Saintpé, Prêtre de l'Oratoire, avec des aſpirations pour les agoniſans, tirées de l'Ecriture ſainte, in 12. 1 l. 10 ſ.

Conférence ſur le Symbole, par le R. P. Albert, in 12. 2 l. 10 ſ.

---- Idem, de la maniere de prêcher, in 12. 1 l. 15 ſ.

Les véritables maximes des Saints ſur l'amour de Dieu, tirées de l'Ecriture Sainte & des SS. Peres, in 12. 2 l. 5 ſ.

Reflexions ſur l'Eloquence, in 12. 1 l. 10 ſ.

Principes de Geographie, in 12. 1 l. 10 ſ.

La Croix ou la Paſſion de Ieſus Chriſt dés le commencement de ſon Incarnation juſqu'à la fin de ſa vie mortelle, repreſentée par figures, in 12. 1 l. 5 ſ.

* Le ſaint Emploi des Fêtes, in 12. 2 l. 10ſ.

* Les vies des bien-heureux Louis de Gon-

sague & Stanislas Koska, in 12. 1 l. 10 s.

* Traité des droits des Evêques sur les Réguliers exempts, in 12. 2 l.

* Histoire du grand & veritable Chevalier Caissant, in 12. 2 l.

* *Magistris Scholarum inferiorum Societatis Jesu, de Ratione discendi & docendi, autore Iosepho Iuvencio Soc. Iesu.* 1 l. 10 s.

* *Q. Horatii Flacci ad Pisones Epistola, ad artis poetica formam redacta, in 12.* 1 l.

Méthode facile pour apprendre l'Histoire de France avec une idée generale des Sciences, in 12. 2 l. 10 s.

Oraison funebre de Louis le Grand, Roy de France & de Navarre, prononcée en Latin dans le Collége des R. P. Jésuites par le R. P. Porée de la même Compagnie & traduite en françois le latin à costé, par Monsieur M***. in 12. broché . . 1 l.

* *De principe qualis futurus sit utrum jam inde ab ejus pueritia anguerari liceat oratio habitat in Regio Ludovici Magni, Collegio, Societatis Iesu, a carolo Porée Societatis ejusdem Sacerdote, 4°.* 1 l.

Les Epitres & Evangiles, avec les Oraisons de tous les jours de l'année, qu'on récite aux Messel Romain reformé par commandement de notre saint Pere le Pape, nouvelle édition en gros caractere, in 12. 2 l.

* Sallusse traduit en françois, dédié à M le Chevalier d'Orleans General des Galeres de France, seconde édition augmentée de deux Discours du même Auteur touchant le Gouvernement de la Republique, in 12. 2 l.

* Poësies Sacrées, traduites ou imitées des Pseaumes, in 12. 1 l. 10 s.

* Introduction à l'histoire des Maisons souveraines de l'Europe, par le R. P. Buffier, de la Compagnie de Jesus, in 12. 3 vol. 7 l. 10 s.

* Tableau Chronologique de l'Histoire Universelle, gravé en forme de jeu avec l'exposition des régles de ce jeu, des faits Historiques dont il est composé, in 12. 1 l.

* La Verité de la Religion Chétienne, démontrée par ordre Geométrique, par M. Jean Denise, Professeur de Philosophie au College de Montaign, in 12. 1 l. 15 s.

* Memoire artificielle, du R. P. B[illegible]er, in 12. 4 vol. 10 l.

Imitation de J. C. traduction nouvelle par le sieur C. I. F. A. A. P. avec des figures à tous les Chapitres, in 24. 2 l.

Considerations Chrestiennes pour tous les jours du Mois, in 24. 1 l.

Pensez-y-bien, ou Reflexions sur les qua-

tre fins dernieres, in 24. 15 f.

Reflexions sur les obstacles & les moyens du salut, in 24. 15 f.

Pensées Chrestiennes pour tous les jours du mois, in 24. 10 f.

Meditations Chrestiennes. 10 f.

Pratiques Chrestiennes. 10 f.

Les trois reliez ensemble, 1 l. 5 f.

Veritez consolantes du Christianisme par le R. P. Buffier. 10 f.

Prieres du matin & du soir, in 24 10 f.

Reflexions courtes & touchantes, mêlées de prieres & de pratiques de pieté, sur la vie & les Mysteres de J. C. pour tous les jours du mois, in 24. 10 f.

Vive Jesus, paroles de Notre Jesus tirées du nouveau Testament, in 24. 10 f.

Sentimens Chrestiens, sur les principales Veritez de la Religion, exposez en prose, en vers & en estampes, par le R. P. Buffier de la Compagnie de Jesus, in 18. 18 f.

Les Maximes de S. Ignace, Fondateur de la Compagnie de Jesus, avec les sentimens de l'Apostre des Indes S. François Xavier, de la même Compagnie, in 24. 10 f.

L'Office de la Semaine Sainte, à l'usage de Rome & de Paris, selon le nouveau Breviaire, in 24. 1 l.

FIN.

15 s.
moyens
15 s.
les jours
10 s.
10 s.
10 s.
1 l. 5 s.
isme par
10 s.
4 10 s.
, mêlées
ierè, sur
our tous
10 s.
sus tirées
10 s.
ncipales
s en pro-
le R. P.
us, in 18.

lateur de
es senti-
François
ie, in 24.

usage de
nouveau
1 l.